

che comme un homme qui suit sans résis-  
tance, quoique malgré lui, le mouvement  
que des mains étrangères lui donnent. Un  
premier échelier, espece de clôture qui sé-  
pare les champs, ou les diverses possessions,  
se trouve sur la route. Les nationaux lui  
ordonnent de monter, de franchir l'écha-  
lier; il ne peut pas le faire sans se donner  
lui-même le mouvement; il reste immobile  
& tranquille. Ils s'irritent, & ils levent leurs  
sabres; il en attend les coups. Ils le fai-  
sissent, placent son cou sur le poteau. L'un  
a saisi sa tête par les cheveux en-delà de  
la barriere, & la tient fortement appuyée;  
les autres en-deçà le tiennent par le corps;  
d'autres enfin, le sabre levé, menacent de  
jetter la tête d'un côté, le corps de l'au-  
tre, s'il ne promet de franchir l'échelier.  
Il reste encore immobile, & répond : *vous*  
*pouvez frapper*. Soit que les armes tombent  
des mains des nationaux, soit qu'ils aiment  
à prolonger l'épreuve, ils le saisissent, le  
soulevent, le jettent par dessus la clôture.  
Il faut en franchir trente, pour arriver où  
ils l'entraînent; trente fois de la part des  
nationaux, même instance, mêmes mena-  
ces, mêmes mesures; trente fois de la part  
du laboureur, même immobilité; & la tête  
appuyée sur le poteau, presque sciée par  
les sabres, même réponse. Est-il un seul  
martyr qui l'ait été tant de fois en un jour?  
Ce laboureur est François; j'aime à l'être  
encore, malgré les révolutions de ma patrie.  
Tant qu'elle produira des hommes de cette